

la fièvre scarlatine, de la rougeole, du croup, etc? Combien de morts au cimetière qui sont tombés sous les coups meurtriers de ces maladies dangereuses? Et qui s'occupe d'arrêter la marche de ces fléaux? Qui songe à protéger la vie menacée de tant d'enfants qui succombent faute de protection? Personne.

Et pourtant la vie de tant d'enfants et même d'adultes ne vaut-elle pas au moins *autant* que la propriété que l'on défend avec tant d'acharnement contre l'incendie qui la menace? Une propriété perdue se conquiert encore de nouveau avec du travail et de l'énergie; mais la vie, la vie une fois éteinte, qui la ranimera? Qui rendra à jamais la vie à tant de morts que l'ignorance a sacrifiés au fléau? Contrairement à l'esprit du proverbe, on est vraiment plus soucieux de sa chemise que de sa peau. C'est le bon sens renversé. Peut-on être plus illogique et plus déraisonnable?

Partout on craint le feu, et on s'organise pour se protéger contre les incendies, c'est instinctif. Nulle part ou à peu près nulle part, on ne craint les maladies contagieuses; nulle part ou à peu près on ne s'organise pour se protéger contre leur envahissement. On achète des pompes à incendie, les citoyens se constituent en comité de feu: c'est dans l'ordre, et l'on trouve que c'est tout naturel. S'organise-t-on avec conviction en un Bureau d'Hygiène contre les maladies contagieuses? Point du tout. Cela ne paraît plus dans l'ordre, et l'on ne trouve plus la chose aussi naturelle; ce n'est plus instinctif, lorsqu'il s'agit de la vie. Pourquoi donc cette différence et cette anomalie? Pourquoi donc cette façon si peu naturelle d'agir: tout mettre en jeu pour sauver son bien, tout négliger pour sauver sa vie et celle des siens, le premier de tous les biens? C'est sans doute parce que l'on ne sait pas suffisamment qu'il existe des moyens de protéger la vie humaine, tout comme il en existe pour protéger la propriété; car il n'y a pas d'autre excuse à une pareille négligence.

Oh! si une fois l'on pouvait se bien convaincre de l'utilité de l'hygiène préventive, et de ses bienfaits, comme on s'emploierait à combattre de toutes ses forces ces fléaux, que l'on parviendrait, sans trop de peine encore, à éloigner de nos foyers par les moyens que suggèrent le bon sens et l'expérience; et comme l'on verrait diminuer d'une manière surprenante ces infirmités et ces deuils que les maladies contagieuses laissent toujours sur leur passage.